

Bonnemaison, Joël (1996) *Les fondements géographiques d'une identité : l'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle, livre 1 : Gens de pirogue et gens de la terre*. Paris, ORSTOM, 460 p. (ISBN 2-7099-1282-1)

Pierre Maranda

Volume 41, Number 113, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022651ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

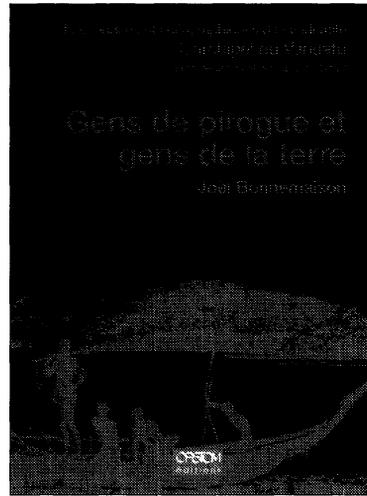
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Maranda, P. (1997). Review of [Bonnemaison, Joël (1996) *Les fondements géographiques d'une identité : l'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle, livre 1 : Gens de pirogue et gens de la terre*. Paris, ORSTOM, 460 p. (ISBN 2-7099-1282-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(113), 240–241. <https://doi.org/10.7202/022651ar>

BONNEMAISON, Joël (1996) *Les fondements géographiques d'une identité: l'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle*, livre 1: *Gens de pirogue et gens de la terre*. Paris, ORSTOM, 460 p. (ISBN 2-7099-1282-1)



Joël Bonnemaïson, fondateur et titulaire de la chaire de géographie culturelle à Paris-Sorbonne, nous offre, à nous aussi anthropologues de la Mélanésie, un ouvrage fondamental. Fondamental à plusieurs titres. Je n'en souligne que trois, vu l'espace restreint dont je dispose pour ce compte rendu. D'abord l'œuvre comme telle, qui, arrimée dans la science «dure», évolue en une sorte de poème; ensuite, la contribution théorique quant au fondement géographique de l'identité; enfin, la dimension diachronique, qui situe le «développement» dans une remarquable profondeur de champ.

1. L'œuvre. Les titres des deux «livres» formant cette œuvre se font écho en chiasme: Livre 1, *Gens de pirogue et gens de la terre*, Livre 2 (à paraître), *Les Hommes-lieux et les hommes flottants*. Le Livre 1, vaste contextualisation du Livre 2, se termine en apothéose de l'arbre-pirogue. Ici et là dans son ouvrage, l'auteur signale la métaphorisation du Mélanésien en arbre (p. 168, 177, 433). Vertical, il plante et enfonce ses racines dans un lieu, une terre; elles l'y tiennent et consolident, le définissant et l'approfondissant. À l'horizontale, creusé (par la curiosité, le goût des découvertes, ajouté-je dans l'esprit de Bonnemaïson), il devient pirogue, moyen de maillage entre îles et archipels qu'il réticularise en «tissu de nexus» — carrefours et lieux de fondation. En outre, les îles elles-mêmes «restent ce qu'elles ont toujours été depuis le temps des origines, des pirogues» (p. 436). En conséquence, homme / arbre/pirogue/île forment la sémiosphère fortement connexe que trace ce géographe ayant conçu et poursuivi son travail en «scientifique» pour le terminer en «essayiste» (p. 14).

2. Théorie. Le titre qui recouvre les deux tomes en révèle sans ambages le dessein théorique: *Les Fondements géographiques d'une identité. L'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle*. Il s'agit de «fondements», non pas de déterminants, ni de variable indépendante, mais d'un jeu simultané écologie-culture car «la coutume et son espace ne font qu'un» (p. 164), comme «la terre et le sang ne font qu'un» (p. 183). Et Bonnemaïson forme le terme «géosymbole» pour exprimer cette synergie du mythe et de ses lieux. «Le géosymbole, expression de la culture et de la mémoire d'un peuple, peut se définir comme un lieu, un itinéraire, une construction, une étendue qui, pour des raisons religieuses, culturelles ou politiques, prend aux yeux des groupes ethniques une dimension symbolique qui les ancre dans une identité "héritée"». Or cette «fondation» permet aux humains de se diversifier pour pouvoir échanger. Ainsi, on passe de chez soi à un ailleurs, on se passe de ou des conjoints, de ou des biens...

3. Géographie historique et développement. Les fines analyses diachroniques que mène l'auteur avec autant d'élégance que d'érudition, il les enrichit considérablement par nombre de citations de sources encore inédites. Il nous montre de façon nuancée et fort instructive l'impact du contact blanc en Mélanésie, nous faisant voir comment autonomie, sagesse, sagacité et curiosité régèrent les rapports des autochtones avec les *traders*, les *teachers*, les missionnaires et les autres représentants d'un ailleurs qui a fini par transformer l'ici mélanésien.

Comme il se doit dans l'œuvre d'un géographe «dur», on trouve nombre de données solides, de cartes, figures, tableaux et illustrations de grande qualité — avec aussi de fort poétiques dessins au trait.

Sans doute la monographie sur Tanna (Livre 2) contiendra-t-elle des descriptions ethnographiques de rituels et autres activités fondamentales. Avec ce premier volet, nous avons bien en main la géosymbolique de l'arbre des racines et de la pirogue de l'alliance, qui nous permettra de saisir l'ethnographie de Tanna dans le vaste contexte où elle se situe. Tanna que Bonnemaïson saura nous révéler avec élégance et perspicace empathie.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

CAZES, Georges et POTIER, Françoise (1996) *Le tourisme urbain*. Paris, PUF (Coll. «Que sais-je?»), 127 p. (ISBN 2-13-047962-9)

Fidèle à la devise de Montaigne, la collection *Que sais-je?* s'interroge sur un phénomène encore trop souvent négligé par les chercheurs français: le tourisme urbain. Pour combler cette lacune, l'éditeur a fait appel à deux éminents spécialistes: Georges Cazes de la Sorbonne et Françoise Potier de l'Institut de Recherche sur les transports et leur sécurité (INRETS). D'emblée les auteurs soulignent le profond paradoxe qui entoure la question du tourisme urbain en France. Ce sujet, bien que dans l'air du temps et prisé par les organisateurs de colloque, n'a suscité qu'un nombre restreint de publications savantes. Cet ouvrage, paru en décembre 1996, est d'ailleurs la seule contribution universitaire sur ce thème en France.

Par prudence, ou conscients des carences inhérentes au travail de déchiffrement auquel ils se sont attelés, les auteurs nous conviennent avec réserve à un itinéraire

